

# Saint-Dié : Sadoul a un an pour changer



Photo Florent SEILER

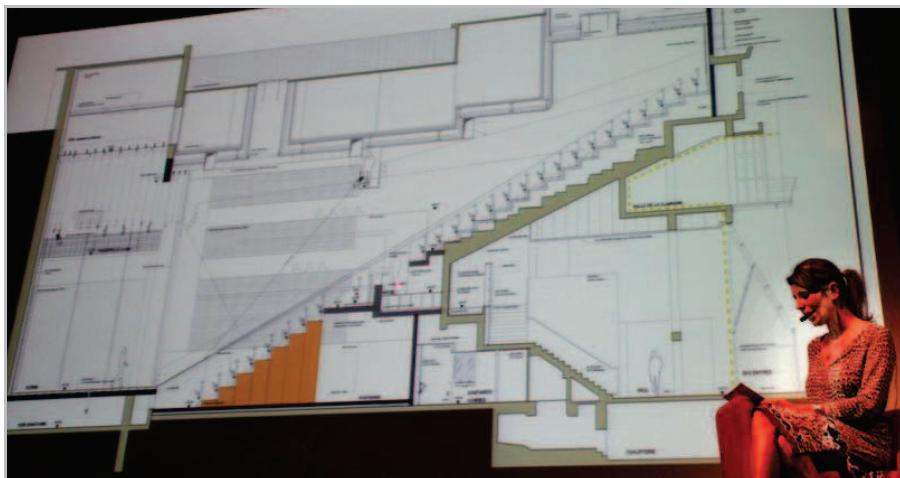
Le centre culturel de Saint-Dié-des-Vosges a dévoilé hier soir sa programmation 2011-2012 : une saison en toute intimité qui se déroulera sur les planches du musée. Car l'espace Georges-Sadoul fermera ses portes durant un an : un an de travaux de fond et un budget d'1,8M€ pour devenir une vraie salle de spectacles.

► [Notre page spéciale en locale](#)

## Espace Georges-Sadoul : entre gros travaux et programmation intimiste



Non, vous ne rêvez pas : Sadoul pourra accueillir de la danse...



Hier, Véronique Marcillat a présenté le « gros » du chantier : un plan incliné rétractable. Photos F. SEILER

# D'un Fig à l'autre : un an pour tout changer

Sadoul connaît depuis 20 ans les grandes heures de la vie culturelle locale. Mais la configuration de l'ancien cinéma ne permet pas à tous les arts de s'exprimer. Un an de travaux et 1,8 million d'€ vont y remédier.

L'image est belle. Une grande et haute salle noire, quelques touches de ce rouge passion qui n'est pas sans rappeler le côté charnel qui unit Sadoul à la vie, aux arts vivants. Ce côté charnel qui unit les artistes à leur public. Et sur la scène... Ah, la scène... Un couple de danseurs, en justaucorps et jupon, embarqué dans un porté comme on en a rarement vu sur la scène du quai Carnot... Et pour cause : la configuration de la salle de l'ancien cinéma Excelsior n'a jamais favorisé (doux euphémisme) la programmation de spectacles de danse, d'opéra... bref, la programmation de ces arts vivants qui laissent la part belle à l'expression du corps.

L'image est belle ; elle est surtout symbolique. Car présenter Sadoul nouvelle version par une image dansée revient surtout à montrer que le rapport scène-salle, le fameux rapport scène-salle, va être totalement bouleversé. Et rien qu'à cette idée, Véronique Marcillat, directrice de l'espace Sadoul, a les yeux qui pétillent.

Cette remise à plat totale de l'installation, c'est un bébé avec lequel elle vit depuis deux ans. Ce projet, elle l'a voulu, imaginé, porté, dessiné, défendu, vu grandir. Dans un an, elle devra s'en détacher, l'offrir à ce public exigeant. Pour cela, elle n'a eu de cesse de « cibler les points sur lesquels nous devons impérativement intervenir. » Et ce rapport scène-salle est LE point noir de celui qu'au quoti-



Véronique Marcillat et Madeleine Fève-Chobaut, adjointe à la culture, planchent sur le projet de restructuration depuis deux ans.

dien, on appelle EGS. Un parterre en deçà de la scène ; un balcon duquel on ne voit pas les pieds... cela ne sera qu'un mauvais souvenir. Après un an de travaux (1,8 M€ financé à 80 %) réalisés sur la structure même de l'établissement, un seul plan incliné permettra de nouveaux angles de vue idéaux vers une scène rabais-sée et visible par tous. La jauge actuelle (500 places assises) sera maintenue grâce à des bergeries latérales. Cette jauge, mieux que maintenue,

sera développée à 900 places grâce à un gradin modulable : la partie basse sera totalement rétractable pour laisser place, en 10 minutes de manœuvre montre en main ! à une zone « debout » lors des concerts de musiques actuelles, par exemple. Outre une isolation phonique et thermique optimale ainsi qu'un système de boucle auditive pour les malentendants et un limiteur de son pour ménager les décibels, le public appréciera forcément de ne pas être gêné par la

régie centrale.

Et les artistes ? Ils seront séduits par la scène élargie. Car si la profondeur reste inchangée à 9 m, les 12 m qui séparent les deux murs latéraux seront totalement exploitables, contre les 9,5 m utilisables actuellement (« Ça a l'air de rien, mais on a raté Bernard Lavilliers pour 1 m ! »). Ce qui a été rendu possible notamment grâce à l'abaissement de la scène et après le déménagement des loges en lieu et place du fond de l'actuelle salle Le Corbusier, au premier étage. Nouveauté également à ce niveau : la création d'un foyer pour les artistes. Autre avantage de l'abaissement de scène : l'aménagement d'un quai de déchargement du côté d'Euro-notus et la réorganisation des locaux techniques et de stockage.

Enfin, parmi toutes ces améliorations, deux collent aux exigences de la réglementation relative à l'accessibilité : des toilettes seront installées au rez-de-chaussée et un ascenseur desservira la totalité du bâtiment, y compris la salle La Clairière, là-haut, tout là-haut ! De telles modifications nécessitent, pour des raisons de sécurité, l'évacuation totale des « Sadouliens » : personnels administratif et technique, cinéma de l'association Art et Essai, associations, bar l'Entracte (dont l'avenir sera discuté lors de la deuxième tranche de travaux)... D'un FIG à l'autre, la refonte sera totale !

L. COSTALONGA

### Pourquoi pas une autre salle ?

« Il faut qu'elle vive, cette salle. Il faut qu'elle vive à chaque spectacle, pas seulement lors des têtes d'affiche. » Véronique Marcillat et Madeleine Fève-Chobaut sont sur la même longueur d'ondes : construire une nouvelle salle en périphérie n'aurait ab-so-lu-ment pas été une bonne idée. Pour des raisons de proximité avec le public, déjà. Pour son accessibilité à pied et ses capacités de stationnement, ensuite. « C'est sûr qu'on aurait pu faire plus grand et taper sur du 2 000 places, mais ça aurait été utopique de croire qu'on pouvait la remplir plusieurs fois par an. Je préfère une salle plus confidentielle, quitte à programmer deux fois une vraie tête d'affiche. »

Sans compter son coût, aussi : « Je me suis renseignée avant, vous pensez bien, sourit la directrice de l'EGS. La construction d'une salle telle que celle que nous aurons après la restructuration de Sadoul reviendrait à 12 ou 14 millions d'euros ! Là, on garde tout ce pan de l'histoire culturelle de la ville, qu'on réaménage pour 1,8M€, subventionné à hauteur de 80 % . »

## La qualité en toute intimité

« Ne rien programmer cette saison ? On ne l'a jamais envisagé ! Il n'est pas dans notre philosophie de laisser tomber notre public. » Ni de le laisser tomber, ni de le gruger. Alors ce n'est pas parce que les spectacles vont être étudiés pour des jauges de 250 places qu'ils vont être au rabais. « La qualité est dans l'émotion, pas dans la renommée » soutient Véronique Marcillat, fière de présenter au musée une programmation « harmonieuse et équilibrée ». Une saison en

toute intimité : les contraintes inhérentes à la fermeture de Sadoul l'ont obligée à aller farfouiller ailleurs pour dénicher ces petites pépites qui vont séduire le public. « Ce repli au musée nous donne l'occasion de revenir à des spectacles plus intimes, de programmer des coups de cœur très différents dans des ambiances plus simples. » Loin de se reposer sur les lauriers des « petites programmations », l'équipe de Sadoul a même pris des risques : « On n'a pas choisi de

jouer la carte de la facilité, en proposant par exemple « Le Fruit » d'Albiero qui est en résidence chez nous encore quelques semaines, ou en proposant trois représentations d'une pièce du Théâtre en Kit à trois publics différents, histoire de confronter les réactions des différentes tranches d'âges. »

Des paris audacieux... qui ont forcément un coût ! « Un spectacle intime de qualité n'est pas forcément moins

cher qu'un autre, alors qu'il y aura moitié moins de monde au musée qu'à Sadoul ! Le budget alloué cette année à la saison culturelle est resté le même et ce qu'on a « économisé » en ne programmant pas de tête d'affiche a été dévolu au soutien à la création », souligne Madeleine Fève-Chobaut, qui se félicite également que le musée comme le futur Sadoul gardent leur vocation première en terme culturel : la proximité avec le public.

### En pratique

L'espace Sadoul fermera ses portes après le prochain Fig (6-9 octobre). Après une semaine de déménagement, les services administratifs accueilleront, dès le 17 octobre, le public pour la billetterie au 8 place du 8-Mai 1945 (face à la piscine, angle de la rue d'Hellieu-le). Pour information, les 150 abonnements ont tous trouvé preneurs.

Infos au 03 29 56 14 09 ou billetterie@ville-saintdie.fr

### Une saison au musée

**Vendredi 23 septembre**, espace Sadoul, musique classique (Musique Espérance) : « Les huit saisons » par La Follia.

**Samedi 15 octobre**, cathédrale, musique classique : « J.S. Bach et ses maîtres » par Bernard Focroulle.

**Samedi 22 et dimanche 23 octobre**, musée, hommage : « Variations nougaresques » par Pierre-Eric Rousseaux.

**Vendredi 4 et samedi 5 novembre** à l'ancienne CCI : festival Drop'n rock, avec Medi, Suarez, Iræverscible...

**Mardi 8 novembre**, musée, théâtre masqué (Côté Jardin) : « Rumeurs... Les Possédées de Loudun » par le T. du Kronope.

**Vendredi 18 novembre**, musée, humour (Espace 88) : « Crise de foi » de et avec Sophia Aram.

**Mardi 22 novembre**, musée, spectacle burlesque et familial : « Sonnez fort ! » par le Théâtre en Kit.

**Samedi 26 novembre**, musée, ensemble a capella (Musique Espérance) : « Voyage en Europe entre profane et sacré » par VoxpOp.

**Samedi 10 et dimanche 11 décembre**, musée, solo clownesque : « Le Fruit » par la Cie Flex (Francis Albiero).

**Samedi 14 janvier**, musée, one woman show (Côté Jardin) : « PSYcause (S) » de et avec Josiane Pinson.

**Judi 19 janvier**, théâtre de la Manufacture à Nancy, théâtre : « Invasion ! ». Sadoul met gratuitement un bus à la disposition des Déodatien et des spectateurs des alentours.

**Vendredi 3 et samedi 4 février**, musée, humour musical et familial : « Les Zablocks » de et avec Patrick Cottet-Moine.

**Vendredi 10 février**, musée, musique classique (Musique Espérance) : duo de violons et pianos.

**Samedi 3 mars**, musée, hommage : « Unplugged Nirvana » par Samsara.

**Mardi 13 mars**, musée, opéra-bouffe (Côté Jardin) : « Hypochondriac I<sup>er</sup>, roi de Neurasthénie » par Clin d'œil Cie.

**Samedi 24 mars**, musée, chanson et musique afrocubaine : Yaida Jardines Ochoa Trio.

**Samedi 31 mars**, cathédrale, concert orgue et trompette (Musique Espérance) : Romain Leleu et Thierry Eschaisch.

**Vendredi 6 avril**, musée, théâtre (Côté Jardin) : « A trois » par Les Crieurs de Nuit.

**Du 11 au 13 mai**, festival « La danse dans tous ses états ».

**Exposition** : du 1<sup>er</sup> au 15 juin à la tour de la Liberté, Alberto Lescaj, artiste peintre et sculpteur cubain.

**Et toujours...**

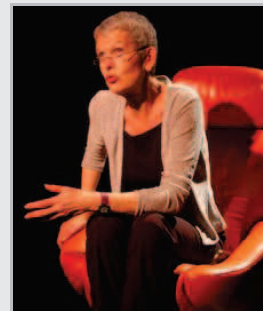
« Arrière-scène : les secrets des coulisses » pour les scolaires, avec le PTEA et le Drac : danse contemporaine et conte.

« Cinéma au Musée » proposé par Art et Essai : une séance par semaine, le dimanche, accompagnée ensuite d'un débat.

### S'il fallait n'en retenir que trois...

« Variations nougaresques » par Pierre-Eric Rousseaux accompagné de Guy Gaude-nèche, samedi 22 et dimanche 23 octobre au musée.

« Pierre-Eric Rousseaux est un passionné de Claude Nougaro ; dans les « Variations », il sait nous transmettre cette passion de façon hors norme. Il parle de Nougaro, il chante Nougaro, il raconte Nougaro : c'est beau, c'est poétique, c'est tout doux. On redécouvre Nougaro à travers ses textes, à travers les anecdotes relatées par Rousseaux. » A la base, Véronique Marcillat n'est pas véritablement une fan des hommages, du « copié-collé », mais « là, c'est envoûtant... »



Un fauteuil, un psy et un monde remis en cause.

« PSYcause (S) », one woman show de et avec Josiane Pinson, samedi 14 janvier au musée.

Bienvenue dans une psychothérapie... « Dans cet univers du psy, toute la salle va se remettre en cause, le genre humain va se remettre en cause. C'est un one woman show, c'est aussi du théâtre ; c'est traité avec beaucoup d'humour, c'est parfois tragique... Le personnage est atypique... Bref, c'est un genre, un exercice que je n'avais encore jamais vu. » Et pourtant, elle en voit, la directrice...



Hommage à Nougaro par Pierre-Eric Rousseaux.

« Les Zablocks », humour musical et familial de et avec Patrick Cottet-Moine, vendredi 3 et samedi 4 février au musée.

« J'ai vu les Zablocks à Paris : c'est pas compliqué, ils ont fait pleurer la salle de rire. Ils ont un humour formidable ; on ressent tellement d'émotions fortes qu'on a envie de les partager ! Patrick Cottet-Moine fait partie de cette petite quantité d'artistes belges que je salue souvent, qui sont très forts pour proposer des rythmes très soutenus. Ils sont très perfectionnistes, très exigeants. Les Zablocks, c'est entraînant, très original, plein de rebondissement. J'ai craqué aussi pour son aspect familial. Je sais que le public craquera aussi alors j'ai fait le pari de le programmer deux fois ! »



Les Zablocks, un condensé du savoir-faire belge.